

Der Dichter und die Leute

Autor(en): **Rosegger, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **4 (1961)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-387941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Springer pour des poèmes chinois (éditions Vrille, 1952). De ce point de vue encore, les lithographies en couleur de Jacques Villon pour les *Bucoliques* de Virgile (Scripta et Picta, 1950) sont une étonnante réussite dont les reproductions en noir évoquent mal le charme. Charme de la couleur, que conservent dans une illustration plus « lisible » du texte, les aquarelles de Dufy, gravées sur bois par Beltrand, dans *Vacances forcées* de Roland Dorgelès (Violetay, 1956), les lithographies vénitienes de Carzou pour *Lagune hérissée*, de J. Audiberti (Les Cent-une, 1958), ou le curieux texte intitulé *Prière du cheval* par André Jordan (chez l'artiste, 1961) qui le présente sous forme de lithographies aquarellées.

Mais le blanc et noir conserve ses partisans. A côté des morts, Pierre Bonnard — sa *Rédemption par les bêtes* de Montherlant, n'a été publiée qu'en 1959 —, de Maillol, de Marquet, de Frélaut, de Soulas, de Nicolas de Staël, on retrouve là la sensibilité des pointes-sèches d'André Jacquemin (*La Vallée d'Eure*, de J. Hérissey, Société normande du livre illustré, 1956), les eaux-fortes vigoureuses de Houplain pour les *Chants de Maldoror* (Société des francs bibliophiles, 1947) ou les gravures à la technique très personnelle de Mario Avati.

On ne peut tout citer: aucun des livres

exposés n'était en tout cas indifférent et l'ensemble reflétait parfaitement l'extraordinaire variété des tendances et des styles du beau livre français contemporain.

Il n'est pas possible d'en dire autant de la section du livre à la Deuxième biennale de Paris, que les congressistes visitèrent le dernier jour de leur réunion. Restreinte, il est vrai aux artistes de 20 à 35 ans mais de tous les pays, cette section n'a pas donné les résultats espérés par les organisateurs. Cinq illustrateurs seulement ont répondu au concours sur un thème donné. Même en leur adjoignant les seize autres qui exposaient sur un thème libre, c'est bien peu pour représenter le beau livre dans le monde et pour savoir dans quelle voie il tend à s'engager avec les jeunes.

Il y avait de quoi satisfaire la curiosité et le plaisir des plus exigeants dans l'ensemble de manifestations réservé aux participants de ce 2^e Congrès. Plus qu'une rencontre entre gens de bonne compagnie ou entre érudits un peu maniaques, cette confrontation parisienne, après celle de Munich, a paru assez enrichissante pour qu'on souhaite son renouvellement.

Ce sera peut-être la tâche d'une fédération groupant sur le plan international les sociétés de bibliophiles et dont la constitution a été sérieusement envisagée.

DER DICHTER UND DIE LEUTE

Wir säen Samen,
Es wächst nix.
Wir schreiben Dramen,
Es wirkt nix.
Wir erzählen Geschichten,
Es tut nix.

Wir dichten Gedichte,
Es hilft nix.
Wir sprechen Sprüche,
Es nutzt nix.
Wir fluchen Flüche,
Es schadt nix.

Peter Rosegger

Aus einer vor kurzem im Kemper-Verlag, Heidelberg, herausgekommenen kleinen Sammlung von allerlei Anekdotischem rund um das Buch, zusammengestellt von Rudolf Adolph unter dem Titel «Heitere Bücherwelt».